

**Zeitschrift:** Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 39 (2016)

**Artikel:** Entre jeux de mains et jeux de mots : faire l'expérience ou expérimenter les gestes d'après les textes techniques : reproduire ou répliquer les objets...

**Autor:** Jaquet, Daniel

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1077827>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Entre jeux de mains et jeux de mots: faire l'expérience ou expérimenter les gestes d'après les textes techniques. Reproduire ou répliquer les objets...

Daniel Jaquet

Cette introduction propose de délinéer les horizons d'attente des chercheurs réunis dans ce volume envers l'établissement et la reconnaissance de méthodes d'expérimentation pour la recherche académique en tant que (nouvelle?) science historique. Après les considérations épistémologiques sur la place des démarches expérimentales au sein de différentes approches disciplinaires, les problèmes et les critiques soulevés par l'historiographie sont passés en revue. Une fois les problèmes terminologiques discutés, différentes contributions issues d'un colloque tenu à Genève en 2013<sup>1</sup> sont présentées à travers la triple articulation du volume.

Pour l'historien, les gestes et, de manière générale, les savoirs du corps (*embodied or bodily knowledge*<sup>2</sup>) liés aux arts et aux techniques constituent un champ de recherche relatif à l'histoire culturelle<sup>3</sup>, qui s'appuie sur les approches anthropologique et sociologique suite aux travaux fondateurs de Marcel Mauss sur les «techniques du corps»<sup>4</sup> et à leur écho en sciences cognitives (se basant notamment sur la

1 «L'expérimentation du geste: méthode d'investigation des arts de grâce et de guerre du Moyen Age à l'époque moderne». Organisation Fanny Abbott, Nicolas Baptiste, Petya Ivanova, Daniel Jaquet et Dora Kiss, dans le cadre du programme doctoral «études médiévales» de la CUSO (Conférence universitaire de Suisse occidentale), avec le soutien de l'Université de Genève, de la Maison de l'histoire et du Centre d'études médiévales de l'Université de Genève. Au sujet de colloques précédents portant sur la même approche, voir note 21.

2 Selon la définition de Katharina Rebay-Salisbury et Marie L. S. Sorenson, *Embodied Knowledge. Reflections on Belief and Technology*, in: *eadem* (éd.), *Embodied Knowledge. Historical Perspectives on Belief and Technology*, Oxford/Oakville 2012, p. 1: «The body is the main forum for learning about how to do, think and believe, and practices as apparently diverse as belief and technologies are accordingly enacted and performed through the body in similar manners. Moreover, as these practices become embodied knowledge, they come to inhabit and affect the body as motor skills and practiced ways of doing things.»

3 Un des ouvrages pionniers dans les années 1990 prônait la légitimité de l'étude du geste pour l'historien et les sciences humaines en proposant d'ouvrir le champ à des perspectives interdisciplinaires. Voir Jan N. Bremmer et Herman Roodenburg (eds.), *A cultural history of gesture*, Ythaca 1992. Pour l'espace francophone, les travaux de Jean-Claude Schmitt démontrent déjà la valeur de ce type d'approche pour l'historien (voir notamment: *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris 1990). Voir la revue de l'historiographie dans sa contribution au volume de Bremmer et Roodenburg cité ci-dessus (*The Rationale of Gestures in the West: Third to Thirteenth Centuries*, pp. 59–70).

4 Marcel Mauss, *Les techniques du corps*, in: *Journal de Psychologie* XXXII (1935), pp. 271–93. Voir la revue critique des tendances historiographiques qui suivent ces travaux fondateurs dans Jean-François Bert, *Les «Techniques du Corps» de Marcel Mauss: Dossier Critique*, Paris 2012.

phénoménologie, suivant les œuvres de Maurice Merleau Ponty<sup>5</sup>). Toutefois, depuis une vingtaine d'années, ce champ s'ouvre et se diffracte en fonction des approches disciplinaires, bien souvent interdisciplinaires, qui se l'approprient ou qui y contribuent.<sup>6</sup> L'histoire des savoirs gestuels, de leur place dans les mentalités, de la volonté et de l'acte de leur inscription, description ou codification<sup>7</sup>, ainsi que des modalités de leur transmission<sup>8</sup> reposent sur de nombreuses traces écrites dès la fin du Moyen Age central au moins. Ces traces existent sous formes textuelles (usage du verbe), figurées (iconographie) et / ou codifiées (différentes formes d'écriture, de schématisation et de notation).<sup>9</sup>

L'analyse de ces sources complexes, en particulier la littérature technique sur les savoirs du corps, pose déjà une première série de problèmes liés à leur intelligibilité pour un lecteur dont la corporalité et les savoirs gestuels (référentiel ou mémoire kinesthésique<sup>10</sup>) sont éloignés dans le temps des auteurs et du public cible

5 Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris 1945. Volumineuse bibliographie des travaux secondaires et influences disciplinaires, voir Bernard Flynn, «Maurice Merleau-Ponty», in: Edward N. Zalta, *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, [1<sup>re</sup> publication 2004], édition électronique 2011, en ligne: <http://plato.stanford.edu/archives/fall2011/entries/merleau-ponty/> (consulté le 10.12.2014).

6 En 2002, suite au succès de ce type d'approche, est fondée l'International Society for Gesture Studies (ISGS: <http://www.gesturestudies.com/> [01.12.2014]), qui propose des conférences et édite une revue et une collection de monographies dédiée aux gestes. Les possibles orientations disciplinaires listées incluent: anthropologie, linguistique, psychologie, histoire, neuroscience, communication, histoire de l'art, *performance studies*, *computer science*, musique, théâtre et danse. Cette liste n'est bien entendu pas exhaustive.

7 Pour un développement sur cette triple notion appliqué aux sources techniques de la danse, voir Dora Kiss Muetzenberg, *La saisie du mouvement, de l'écriture et de la lecture des sources de la belle danse*, thèse de doctorat, Universités de Genève et Nice 2013 (publication en préparation chez Classiques Garnier). Pour les arts martiaux historiques européens, voir Daniel Jaquet, *Combattre en armure à la fin du Moyen Age et au début de la Renaissance d'après les livres de combat*, thèse de doctorat, Université de Genève 2013 (publication en préparation chez Brepols).

8 A ce sujet, voir l'article de Liliane Pérez et Catherine Verna, *La circulation des savoirs techniques du Moyen Age à l'époque moderne. Nouvelles approches et enjeux méthodologiques*, in: *Tracé* 16 (2009), pp. 25–61. Voir également les contributions réunies – malheureusement sans introduction ni conclusion – dans Ricardo Cordoba (éd.), *Craft Treatises and Handbooks: The Dissemination of Technical Knowledge in the Middle Ages*, Turnhout 2014. En allemand: Laetitia Boehm, *Artes mechanicae und artes liberales im Mittelalter. Die praktischen Künste zwischen illiterater Bildungstradition und schriftlicher Wissenschaftskultur*, in: Karl R. Schnith et Roland Pauler (éd.), *Festschrift für Eduard Hlawitschka zum 65. Geburtstag*, Kallmünz 1993, pp. 419–44, ainsi que l'ouvrage de synthèse Gundolf Keil et Helga Haage-Naber (éd.), *Deutsche Fachliteratur der Artes in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Berlin 2006.

9 Voir une introduction à ces problématiques de notation à partir d'une comparaison entre trois corpus de sources dans Sydney Anglo, *L'escrime, la danse et l'art de la guerre. Le livre et la représentation du mouvement*, Paris 2011. Voir également la comparaison de deux études de cas, une pour le combat, l'autre pour la danse dans Daniel Jaquet et Dora Kiss-Muetzenberg, *L'expérimentation du geste martial et du geste artistique: regards croisés*, in: *E-Phaistos* 4/1 (2015), pp. 56–72.

10 Au sujet des différences entre kinésie et kinesthésie, nous renvoyons aux travaux de Guillemette Bolens, notamment: *Le style des gestes: corporéité et kinésie dans le récit littéraire*, Lausanne 2008. Pour les concepts que l'auteur emploie pour l'analyse de textes littéraires, appliqués aux démarches d'expérimentation du geste, voir Jaquet et Kiss-Muetzenberg, art. cit. à la note précédente.

des sources.<sup>11</sup> S'il n'est plus à démontrer que l'essai, ou l'expérience de savoirs corporels analysés, est bénéfique pour le chercheur dans ses démarches interprétatives, il est plus difficile d'obtenir au sein de disciplines des sciences humaines une forme de reconnaissance scientifique lorsqu'il s'agit d'inclure les démarches expérimentales dans les investigations scientifiques. De manière générale, les performances diachroniques de savoirs gestuels historiques – et leur analyse – ont reçu peu de crédit de la part de la recherche académique. Le premier type de critiques est usuellement lié au fait que la reproduction d'une corporalité historique (*histori-zised body*<sup>12</sup>) est impossible et donc que toute performance diachronique de geste historique est discutable.<sup>13</sup> Néanmoins, des études récentes soutiennent qu'il est envisageable d'approcher une telle corporalité.<sup>14</sup> En réalité, la première et fondamentale raison qui explique cette résistance ou ce relatif déni résulte du fait que la majorité de ce type de démarches provient de milieux non-académiques ne suivant ni les canons de la recherche académique, ni ceux de la publication de travaux scientifiques. Quant aux quelques travaux académiques sur le sujet, ils sont trop souvent critiquables, tout du moins discutables du point de vue méthodologique.<sup>15</sup>

11 Très beau passage concernant le principe des différents systèmes de représentations dans Robert Halleux, *Le savoir de la main: savants et artisans dans l'Europe préindustrielle*, Paris 2009, pp. 53–54. Sur la transmission et la circulation des savoirs techniques, voir notamment les travaux cités à la note 8.

12 Terme employé par Michel Feher dans son introduction à ses trois volumes sur l'histoire du corps dans *idem* (éd.), *Fragments for a History of the Human Body*, New York 1989, vol. 1, p. 11, cité par Adam Bencard, *Life beyond Information: Contesting Life and the Body in History and Molecular Biology*, in: Susanne Bauer et Ayo Wahlberg (éd.), *Contested Categories: Life Sciences in Society*, Farnham 2009, pp. 143.

13 Critiques et point de vue sur la «reconstitution» dans Olivier Renaudeau, *Du folklore médiéval à l'expérimentation archéologique, la révolution culturelle de la reconstitution du Moyen Age en Europe*, in: Séverine Abiker, Anne Besson et Florence Plet-Nicolas (éd.), *Le Moyen Age en Jeu*, Pessac 2009, pp. 153–62. Équivalent en anglais dans Vanessa Agnew, *History's Affective Turn: Historical Reenactment and its work in the Present*, in: *Rethinking History* 11 (2007), pp. 299–312. Voir également les discussions à ce sujet dans les travaux cités à la note 18.

14 Principalement issue du champ de l'histoire du corps, voir la revue de ces différentes approches dans l'article de Roger Cooter, *The Turn of the Body: History and the Politics of the Corporeal*, in: *Arbor: Ciencia, Pensamiento y Cultura* 743 (2010), pp. 393–405; également, Roy Porter, *History of the Body Reconsidered*, in: Peter Burke (éd.), *New Perspectives on Historical Writing*, Polity 2001, pp. 232–260. Parmi les plus fervents défenseurs de l'approche de la corporalité historicisée, on peut citer Adam Bencard (*History in the Flesh – Investigating the Historicized Body*, thèse de doctorat, Université de Copenhague 2008, et *Life beyond Information...*) ainsi que Daniel Lieberman (*The Story of the Human Body: Evolution, Health, and Disease*, New York 2013).

15 Voir par exemple la revue des faiblesses et limites de la publication des travaux dans le champ de l'archéologie expérimentale dans l'article de Alan K. Outram, *Introduction to Experimental Archaeology*, in: *World Archaeology* 40/1 (2008), pp. 1–6. Pour une discussion plus étendue, voir Dana C. E. Millson, *Experimentation and Interpretation. The Use of Experimental Archaeology in the Study of the Past*, Oxford 2010. Au sujet des limites de ce type de travaux liés à l'histoire, voir la note 13; de manière plus générale sur l'histoire du corps, voir la critique de Caroline Bynum, *Why All the Fuss about the Body? A Medievalist's Perspective*, in: *Critical Inquiry* 22 (1995), pp. 1–33.



Autrement dit, comment passer de «faire l'expérience» d'un geste à «mener une expérimentation» à partir d'analyses de sources primaires sur un geste qui permette de produire des données à intégrer méthodologiquement dans la recherche? L'expérimentation en effet dépend des conditions corporelles de celui qui s'y livre (entraînement ou non à une technique; nature, moyen, intensité de cet entraînement) et ses résultats en sont influencés. En ce sens, les apports interdisciplinaires sur les savoirs du corps incluant des approches issues des sciences cognitives, des sciences du mouvement, de l'archéologie, etc. sont significatives.<sup>16</sup> Cette prise en compte permet, à notre avis, de se positionner par rapport à la préoccupation de la «validité des résultats» pour la recherche sur le geste. Cela dit, la perspective peut très bien être renversée, en considérant tous résultats issus d'expériences menées comme profitables à l'intellection des savoirs gestuels à un niveau personnel pour le chercheur.

La culture matérielle est un autre élément essentiel à prendre en compte dans ce type de démarche, pourtant il est souvent mis de côté faute de moyens, de connaissances ou de temps. Ainsi, faire l'expérience de gestes dansés du XVIII<sup>e</sup> siècle sans porter de corset, ou de gestes de combat du XV<sup>e</sup> siècle avec des simulateurs d'épée en plastique en tenue de sport du XXI<sup>e</sup> siècle, ou encore de gestes d'opérateur de canon dans le cadre de manifestations culturelles en alimentant la reproduction de l'engin avec de la poudre noire fabriquée avec des procédés et composants modernes, sont autant de variables qu'il faut réussir à intégrer et à pondérer dans les processus d'évaluation des expériences.

De surcroît, lorsqu'il s'agit de vouloir enquêter sur la culture matérielle (vêtement, arme, accessoire, engin, etc.), le rapport à l'objet devient lui aussi problématique. Pour employer une reproduction ou une réplique dans le cadre de démarches expérimentales, faut-il préalablement réunir un corpus d'objets archéologiques (objets trouvés, bien souvent altérés puis stabilisés lors d'un contexte de fouille), de mobilier de collection (objets conservés dans une institution dont les modifications dans l'histoire de la conservation doivent faire l'objet de recherches), de représentations iconographiques ou encore descriptions textuelles de ce dernier?

16 A titre d'exemples, voir notamment James R. Matthieu (éd.), *Experimental Archaeology: Replicating Past Objects, Behaviors and Processes* Oxford 2002; Inge Baxmann, *At the Boundaries of the Archive: Movement, Rhythm, and Muscle Memory. A Report on the Tanzarchiv Leipzig*, in: *Dance Chronicle* 1 (2009), pp. 127–135; Maxine Sheet-Johnstone, *Movement and Mirror Neurons: a Challenging and Choice Conversation*, *Phenomenology and the Cognitive Sciences* 11/3 (2012), pp. 385–401; Graham N. Askew, Federico Formenti et Alberto E. Minetti, *Limitations Imposed by Wearing Armour on Medieval Soldier's Locomotor Performance*, in: *Proceedings of the Royal Society: Biological Sciences* 279/1729 (2012), pp. 640–644; Daniel Jaquet, Alice Bonnefoy-Mazure, Stéphane Armand, *et al.*, *Range of Motion and Energy Cost of Locomotion of the late Medieval Armoured Fighter: Confronting the Medieval Technical Literature with Modern Movement Analysis*, in: *Historical Methods* (à paraître).

Une fois l'objet, ou le type d'objet sélectionné, et les analyses des sources mobilisées achevées, il faut encore passer par les choix permettant sa reproduction ou sa réplique (réalisé dans une démarche d'archéologie expérimentale). Ce sont bien souvent les aspects visuels au détriment des aspects fonctionnels – mécanique ou morphologiques – qui sont priorisés, alors que c'est bien le contraire qui est nécessaire à l'expérimentateur, le différenciant ainsi quasi fondamentalement du reconstituteur privilégiant les aspects visuels.<sup>17</sup>

La mise à plat de ces diverses sortes de problèmes est déjà un travail en soi, mais nous souhaitons aller plus loin en questionnant et en comparant différents exemples d'expérimentations s'inscrivant dans des démarches de recherche en sciences humaines, de manière à ouvrir les perspectives des chercheurs impliqués dans des schémas disciplinaires spécifiques et occupés à des objets d'études différents. Notre horizon d'attente se situe ainsi plus dans la problématisation de méthodes de recherche, puisqu'il n'existe pas de référence en la matière.

S'inspirant de méthodes établies, telle que l'archéologie expérimentale<sup>18</sup> ou la psychologie expérimentale<sup>19</sup> – proches mais fondamentalement différentes en fonction de nos besoins et de nos sources<sup>20</sup> –, nous souhaitons ainsi amener les réflexions d'abord au niveau terminologique, puis au niveau méthodologique en comparant les travaux réunis.

17 Voir à ce sujet les travaux d'Audrey Tuallion Demésy, *La re-création du passé: enjeux identitaires et mémoriels. Approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon 2013, mais également les études réunies par cette dernière et Gilles Ferréol (éd.), *Transmettre du passé: entre savoirs et savoir-faire*, Besançon 2012.

18 Différentes méthodes sont discutées dans Yvonne M.J. Lammers-Keijsers, «Scientific experiments: a possibility? Presenting a general cyclical script for experiments in archaeology», in: *EuREA* (2) 2005, pp. 18–24. Pour une courte introduction et brève discussion de l'historiographie, voir Outram, *Introduction...*, ainsi que l'article cité à la note précédente. Les méthodes expérimentales s'inscrivent à la suite du livre fondateur de Lewis R. Binford et Sally R. Binford, *New Perspectives in Archeology*. Chicago 1968, donnant lieu au courant connu sous le nom de *processual archaeology* ou *new archaeology*, suivis par le développement intensif de méthodes d'archéologie expérimentale, voir notamment le livre marquant de John Coles, *Archaeology by Experiment*, New York 1973. Pour une discussion plus fouillée et récente de ces méthodes et de leur implication dans les disciplines historiques, voir les réflexions de Dana C. E. Millson, *Experimentation and interpretation. The use of experimental archaeology in the study of the past*, *op. cit.*

19 Une des méthodes de référence décrite dans Anne Myers et Christine H. Hansen, *Psychologie expérimentale* (2<sup>e</sup> éd. adaptée en fr. par Ludovic Ferrand), Bruxelles 2007.

20 En effet, le geste doit être appréhendé soit à partir des traces laissées sur des objets par l'exécution de ce dernier (avec toute la problématique du lien entre la trace et le geste), à partir de sa description, inscription ou codification dans la littérature technique ou encore à travers sa représentation. De ce fait, il n'est pas possible d'appliquer la démarche à de l'archéologie expérimentale, qui évalue les résultats de l'expérimentation à un objet, ou à la psychologie expérimentale, qui s'appuie sur des observations contemporaines. Pour une description des spécificités de la méthode d'expérimentation du geste martial, voir Daniel Jaquet, *Experimenting historical european martial arts, a scientific method?*, in: *idem*, Karin Verelst, Timothy Dawson (éd.), *Late Medieval and early Modern Fight Books. A Handbook*, Leiden en préparation (Brill, collection *History of Warfare* 110).

Le colloque tenu à Genève les 17 et 19 octobre 2013, sous le titre «L'expérimentation du geste: méthode d'investigation des arts de grâce et de guerre du Moyen Age à l'époque moderne», s'est inscrit dans ce programme en tant que troisième opus du genre pour l'espace francophone depuis 2010<sup>21</sup>, réunissant des chercheurs issus de disciplines variées, en début de carrière ou confirmés, ou encore des experts et des chercheurs indépendants. Les organisateurs souhaitaient mettre l'accent sur les démarches expérimentales, colorées par différentes méthodologies disciplinaires (anthropologie, sociologie, archéologie, sciences du mouvement, histoire), avec des études de cas détaillées, autour de la double thématique des arts de guerre et des arts de grâce entre la fin du Moyen Age et la Renaissance. Le colloque a réuni des contributions s'articulant autour des études sur la danse, l'écriture, la musique, les arts martiaux historiques européens et la culture matérielle liée aux arts de la guerre. Ce volume présente une sélection de contributions ayant trait aux deux derniers sujets, organisée en trois parties.

La première partie, «Les arts martiaux historiques européens», réunit les contributions qui traitent des démarches expérimentales liées à la recherche sur le geste martial, à partir de la littérature technique principalement. La contribution d'Audrey Tuaillon Démesy définit le concept d'arts martiaux historiques européens (AMHE) et apporte le regard d'une sociologue sur les pratiques dérivant de la recherche sur le geste martial, ainsi que sur l'implication de ces dernières dans les revendications de communautés de pratiquants d'arts martiaux historiques. Elle propose notamment une discussion de la place de l'expérimentation dans ces pratiques et de leurs apports potentiels à la connaissance historique. Thore Wilkens discute la place (ou l'absence) de démarches expérimentales, ainsi que des considérations pratiques liées à la matérialité du geste au sein des différentes approches disciplinaires impliquées dans l'historiographie de l'étude des livres de combat. Il exploite le potentiel des approches expérimentales sur la base d'études de cas et d'éléments tirés de l'historiographie. Gilles Martinez illustre une méthode

21 Une première journée d'études en 2010 («Archéologie expérimentale de histoire de la guerre: un état des lieux») et un colloque en 2012 («Les arts de guerre et de grâce. De la codification du mouvement à sa restitution: hypothèses, expérimentations et limites») à l'Université de Lille (Laboratoire IRHIS, UMR 8529, organisation pour le premier Pierre-Henri Bas, pour le second *idem*, Daniel Jaquet et Dora Kiss-Muetzenberg). Pour une brève recension de ces manifestations, voir Daniel Jaquet, Les savoirs gestuels investigués: l'expérimentation des arts entre histoire des techniques, archéologie et histoire culturelle, in: E-Phaïstos 2/1 (2013), pp. 119–122. Il faut également signaler la tenue d'un colloque interrogeant les limites des sources écrites en 2002 marquant une première réflexion et une tendance dans laquelle nous nous inscrivons: René Noël, Isabelle Paquay et Jean-Pierre Sosson (éd.), Au-delà de l'écrit: les hommes et leurs vécus matériels au Moyen Age à la lumière des sciences et des techniques: nouvelles perspectives (actes du Colloque international de Marche-en-Famenne, 16–20 octobre 2002), Turnhout 2003.



d'expérimentation pour cerner les gestes de combat des XI<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles dans le contexte des affrontements armés. Son enquête précède l'essor de la littérature technique au XIV<sup>e</sup> siècle, il propose ainsi une analyse d'un corpus de sources secondaires de différentes typologies. Pierre-Henry Bas s'intéresse à la représentation du geste guerrier au sein de la littérature technique et aux cadres de leur transmission. Il propose une comparaison entre deux livres de combat – un manuscrit et un imprimé – du XVI<sup>e</sup> siècle en analysant les procédés herméneutiques de la mise par écrit des techniques et les projets auctoriaux.

Les contributions de la seconde partie, «Le geste martial et sa culture matérielle», allient la recherche sur le geste martial et celle sur la culture matérielle. Daniel Jaquet propose l'emploi de méthodes issues de la cinésiologie pour investiguer l'impact du port de l'armure sur la performance des gestes martiaux d'après l'analyse du corpus des livres de combat. Les expérimentations observées en laboratoire, avec le port d'une réplique d'armure réalisée dans une démarche d'archéologie expérimentale, produisent ainsi une série de données qui sont confrontées aux sources historiques lors de la discussion des résultats. Olivier Gourdon questionne les interprétations des gestes de combat documentés dans la littérature technique par le biais de tests de coupe avec répliques d'armes tranchantes. Il étend ses réflexions aux problématiques liées à la représentation du geste dans d'autres corpus de sources. Loïs Forster amène à considérer les problématiques supplémentaires pour l'investigation du geste du combattant à cheval, notamment celle de la selle, de la relation entre l'animal et le cavalier, à travers l'analyse de la littérature technique, de chroniques et de représentations iconographiques des combattants.

La dernière partie, «Armes, armures et canons», est consacrée aux approches centrées sur l'étude des objets et de leur impact sur les gestes. La contribution de Nicolas Baptiste donne de la profondeur chronologique au concept d'expérimentation avec les armes et armures en remontant jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle dans les milieux muséaux et celui des collectionneurs, puis propose une série de considérations épistémologiques et méthodologiques. Antoine Selosse offre un compte rendu méthodique d'expériences menées dans la réplique d'un vêtement militaire depuis deux décennies. Il illustre une méthode d'expérimentation archéologique en démontrant l'importance et la valeur des observations méthodologiques des résultats, mais surtout de l'observation du comportement mécanique de l'usage des objets sur une période longue. Enfin, Simon Delachaux présente le cadre méthodologique d'un projet de réplique d'un canon en bronze en cours, réunissant des acteurs de milieux muséaux, académiques et de la reconstitution. Il démontre ainsi le potentiel d'un tel projet collaboratif pour l'historien et l'archéologue, mais également pour les acteurs institutionnels chargés des opérations de médiation culturelle du patrimoine.



Le lecteur est ainsi invité au fil des contributions à découvrir la variété des approches et des problèmes affrontés par différents acteurs de la recherche autour du geste et de sa culture matérielle. Nous lui proposons de concevoir ce livre comme une étape supplémentaire dans le projet tendant vers l'établissement d'une méthode pour l'expérimentation du geste, dont les horizons d'attente ont été délimités dans cette introduction. Un work in progress qui ne permet pas, pour l'instant, d'apporter de conclusion hâtive aux études réunies ici. Nous espérons toutefois qu'il aura l'avantage d'avoir démontré le besoin de faire la différence entre «faire l'expérience» et «expérimenter», ainsi qu'entre «reproduire» et «répliquer». Au-delà des jeux de mots et des jeux de mains que ces approches impliquent, il s'agit surtout de souligner l'empirisme des uns et la rigueur scientifique des autres, même si les deux permettent au chercheur d'éclairer ses démarches interprétatives face à des sources bien souvent muettes lorsqu'il s'agit d'investiguer les savoirs du corps.